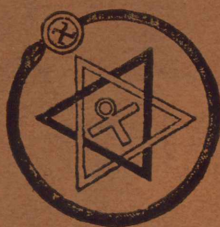


LA SCIENCE OCCULTE

ÉTUDE SUR LA

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PAR

Louis DRAMARD

DEUXIÈME ÉDITION
Complètement remaniée



PARIS
Georges CARRÉ

BRUXELLES
A. MANCEAUX

LIBRAIRES-ÉDITEURS

112, boulevard St-Germain | *12, rue des Trois-Têtes*

1886

LA SCIENCE OCCULTE

LA REVUE SOCIALISTE

Paraissant le 15 de chaque mois, 19, rue du Faubourg-Saint-Denis.
Rédacteur-Gérant : Benoit Malon.

Principaux collaborateurs : Louis Dramard, Gustave Rouanet, Auguste Chirac, G. Chevrier, Eugène Fournière, S. Deynaud, Dr Letourneau, E. Vaughan, Ch. Beauquier, A. Giard, Pierre Bonnier, Jean Bernard, Halpérine, Léonie Rouzade, Adolphe Clémence, F. Stackelberg, Louis Bertrand, Dr de Paepe, G. Degreef, Andréa Costa, Hector Denis, Henri Brissac, Jean Lombard, E. Pottier, M. Bénédict, Almaviva, Elie Peyron, Henri Deloncle, Dr Castelnau, Domela Nieuwenhuis, V. Delahaye, E. Pignon, Jules Pinaud, Francis Jourde, A. de la Calle, Ch. Longuet, A. Lecler, Paul Cassard, A. Ottin, Dr Moreau, Joao Ricardo, A. Combault, J.-B. Dumay, Jules Montels, Ed. Vaillant, Christophe Presseq-Rolland etc., etc.

Abonnements : France, Belgique, Suisse, 3 mois, 3 fr. 6 mois, 6 fr. — 1 an, 12 fr.

Autres pays : 3 mois, 3 fr. 50. — 6 mois, 7 fr. — 1 an, 14 fr.

Le numéro, 1 franc. On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste.

La Revue socialiste vient de terminer les premiers six mois de son existence, et déjà elle a conquis dans la presse philosophique et économique une place honorable.

C'est que, comme le promettait son programme, elle s'est tenue en dehors de toute intransigeance sectaire, de toute étroitesse d'école, de toute haine de parti ou de groupe. C'est encore que, sachant le poids des situations sur les volontés humaines, elle s'en prend plus aux institutions qu'aux hommes dans son œuvre critique. A la flétrissure du mal elle en préfère l'explication, et, qui mieux est, les moyens de le combattre à l'avenir.

C'est donc à une œuvre de pacification que sont conviés, dans la *Revue socialiste*, les socialistes de toutes les écoles, les économistes réformistes et les démocrates socialistes de toutes les nuances, ainsi que tous les philosophes préoccupés d'améliorations humaines, tous les chercheurs des nouvelles vérités socialistes, et tous ceux qui ont souci des grands et tragiques problèmes de notre époque.

L'œuvre est déjà bien assez vaste : Disséquer les maux actuels (dans l'ordre moral, politique et économique) et indiquer les réformes urgentes qui peuvent en adoucir l'acuité, tout en analysant les forces et les tendances sociales dont la connaissance peut seule permettre de poser efficacement les jalons de la transformation future ; en d'autres termes, expliquer le présent, aider à son amélioration en préparant l'avenir, est une lourde tâche. Or, cette tâche, les fondateurs de la *Revue socialiste* ont osé l'assumer. Et ce n'est pas trop pour cela de faire appel à tous les socialistes, à tous les révolutionnaires, à tous les réformistes de savoir et de bon vouloir. En un mot à tous les serviteurs conscients et désintéressés de l'Humanité.

Ce que nous avons pu déjà faire de la sote dans qe difficultés du début indique notre tendance, mais est bien au-dessous de ce que nous espérons faire pour l'avenir. Cependant, et quoique placé en dehors des partis militants, — quoique attaqués par plusieurs d'entre eux, sans être soutenus par aucun — un public éclairé et nombreux est venu dès la première heure encourager nos efforts. Nous lui montrerons, en améliorant toujours notre consciencieuse publication, qu'il n'a pas mal placé sa confiance.

A côté de nos articles de fonds qui iront toujours en étant plus instructifs, mieux élaborés, plus variés, nous apporterons un plus grand soin à nos revues *des faits sociaux, de la presse, des sociétés savantes, et d'économie sociale, des livres* etc., pour que nos lecteurs puissent avoir, en nous lisant, une idée nette de ce qui se fait au point de vue philosophique et social, dans tout le monde civilisé.

C'est maintenant au public éclairé et progressiste à nous faciliter cette lourde et utile tâche, en nous aidant de son adhésion et de ses avis. Pour cela, il suffit que nos amis de la première heure nous restent fidèles et que ceux de la deuxième heure, auxquels nous faisons appel ici, nous viennent, ce qui nous l'espérons, ne saurait manquer, car jamais l'élaboration des solutions sociales ne fut plus urgente, et ceux qui l'entreprennent avec conscience et études, ont droit en quelque sorte au suffrage des gens éclairés et désireux d'un meilleur avenir pour les civilisés et pour tout le genre humain.

LA

SCIENCE OCCULTE

ÉTUDE SUR LA

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PAR

L. DRAMARD

DEUXIÈME ÉDITION

COMPLÉTEMENT REMANIÉE

PARIS
Georges CARRÉ

BRUXELLES
A. MANCEAUX

LIBRAIRES ÉDITEURS

112, BOULEVARD S GERMAIN || 12, RUE DES TROIS TÊTES

1886

LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

> Discover what will destroy life and you art a great man! — what will prolong it, and you are an impostor? Discover some invention in machinery, that will make the rich more rich and the poor, more poor, and they will built you a statue! Discover some mystery in art, that would equalize physical disparities, and they will pull down their own house to ston you! (1)
>
> BULWER LYTTON (ZANONI).

AVANT-PROPOS

Ce n'est pas sans appréhension que nous abordons ici l'étude des sciences improprement appelées occultes, puisque le mot science implique toujours l'idée de connaissance, quelque restreinte ou limitée qu'elle puisse être.

La période d'obscuration que vient de traverser l'humanité, domptée par le Césarisme, abrutie par le Christianisme, semble, il est vrai, toucher à sa fin. Les *in pace*, les bûchers du prêtre, les bastilles, les échafauds du prince sont rentrés dans les tenèbres; et, comme l'enfant dont le radieux soleil levant dissipe les frayeurs nocturnes, les hommes d'aujourd'hui, souriant des faiblesses d'hier, font parade de leur scepticisme et de leur incrédulité.

Qu'ils sont loin, cependant, de posséder cette indépendance d'esprit qu'on affiche partout sans la comprendre! Ce n'est pas en quelques jours qu'on passe de la crédulité la plus enfantine, à la liberté intellectuelle. La pensée, comme les organes physiques, a besoin d'un long exercice pour fonctionner librement; et combien peu, de nos jours, ont exercé convenablement leur esprit? La libre-pensée ne consiste pas à répudier des croyances absurdes, pour adopter, non moins aveuglément, une opinion à la mode; elle exige, en premier lieu, l'élimination

---

(1). Découvrez ce qui peut détruire la vie et vous êtes un grand homme, ce qui peut la prolonger et vous êtes un imposteur! Faites une découverte mécanique qui rende le riche plus riche, et le pauvre plus pauvre, l'on vous dressera une statue! Découvrez quelque mystère dans l'art, susceptible de niveler les inégalités physiques, et chacun démolira sa propre maison pour vous en jeter les pierres. — Bulwer Lytton (Zanoni).

de tout jugement dont la démonstration n'est pas faite, puis l'examen sans parti-pris de toute idée nouvelle, si incroyable qu'elle puisse sembler au début. Or, en dehors de quelques progrès indéniables, les préjugés n'ont guère fait que changer de forme ; pour bien des gens, le journal a remplacé la chaire, et peu de consciences savent se passer de directeurs. Voilà pourquoi nous hésitons à présenter ici des idées absolument étrangères au milieu qui nous entoure, bien qu'elles reposent à la fois sur l'observation, l'expérience, la logique, la concordance avec toutes les manifestations de l'univers extérieur et du sens intime de l'homme.

Le dogmatisme, quel que soit son masque, tel est le véritable ennemi, survivant à la chute des idées qu'il incarne. C'est par lui que toutes les bastilles religieuses se sont succédées sans trève dans l'histoire, et que l'exclusivisme universitaire fait aujourd'hui la besogne du cléricalisme, en attendant l'occasion de prendre un nouveau déguisement, le jour où la réaction fatale de la pensée humaine ramènera l'idéalisme outré des âges précédents. Mais la loi d'oscillation, qui, en dépit du jargon des écoles, régit aussi bien l'esprit humain que le pendule, diminue constamment l'amplitude de cet écart alternatif en deçà et au delà du vrai. Telle est la loi cyclique du progrès, dont nous étudierons ci-dessous le fonctionnement, avec ses phases de lente éclosion, de brillante maturité, puis de déclin et de régression apparente ; telle est la loi cosmique d'Evolution vers l'unité, qui régit la course des astres comme celle de l'atome et de l'homme.

Arrière donc tout respect humain, toute concession lâche aux préjugés mobiles de l'époque ! Il a existé, nous en donnerons les preuves, une antique synthèse si solidement étayée, que chaque découverte moderne en est venue confirmer les conséquences, tandis que les systèmes philosophiques ou religieux s'évanouissaient successivement au grand jour de la science. Transmise à travers les âges de barbarie, d'obscurantisme et de persécution, par diverses associations occultes, cette doctrine probablement altérée, a été en outre grossièrement exploitée par les charlatans et les imbéciles, à la faveur du mystère imposé aux vrais Adeptes. Voilà pourquoi les sciences dites occultes sont dédaignées par les esprits qui s'intitulent positifs et voilà pourquoi nous croyons utile de les étudier au grand jour, afin d'utiliser toutes les notions intéressantes qu'elles contiennent et d'illuminer tous les recoins de la caverne où se cachent encore aujourd'hui les exploiteurs du merveilleux. N'hésitons donc pas à remplir notre devoir de socialiste et de libre penseur, prenons pour unique critérium les lois immuables qui régissent l'univers, et sans souci des anathèmes ou du ridicule encore plus redouté, arborons hautement la noble devise des Maharajahs de Bénarès :

« *There is not religion higher than true.* (1) »

I. — Origines de l'Esotéricisme.

Quand on cherche à remonter jusqu'à l'origine des grandes découvertes, des hautes vérités qui ont transfiguré l'humanité barbare et marqué les étapes du progrès, on voit tous les fils conducteurs de l'investigation converger invariablement vers une civilisation mystérieuse et gigantesque qui florissait en Orient dans les temps préhistoriques.

Prenons, au hasard, parmi les découvertes de premier ordre, les vérités astronomiques qui découlent de la loi de gravitation : nul n'ignore qu'avant les parrains officiels de ces découvertes, Kopernic, Képler, Galilée, Newton, bien des savants, bien des rêveurs, bien des martyrs, les avaient déjà plus ou moins rigoureusement formulées. Citons, au début de la Renaissance, le cardinal de Cusa, Giordano Bruno qui fut brûlé vif, Campanella qui fut torturé, et tant d'autres ! Dès le début de notre ère, ces vérités furent proclamées par l'illustre Aristarque de Samos et par les Cabalistes, auteurs du *Zohar*. Les simples manuels d'histoire signalent, 500 ans avant J.-C., les révélations astronomiques des grecs Hicétas et Philolaüs qui vulgarisèrent plus ou moins bien la doctrine secrète de Pythagore. On sait d'ailleurs que pendant toute la durée des civilisations grecque et romaine, les Initiés aux mystères se transmettaient soigneusement ces vestiges d'une antique science, rapportée d'Egypte et d'Orient par Orphée en premier lieu, puis par un certain nombre de sages. Pythagore avait vu, dans le temple d'Ecbatane, le mécanisme ingénieux au moyen duquel des sphères d'azur imitaient les mouvements des planètes autour du soleil ; ces mêmes mouvements étaient représentés dans les sanctuaires d'Egypte par les danses symboliques des Initiés. Enfin, dans le *Ramayana*, poëme populaire de Valmiki, composé 600 ans avant J.-C., et mieux encore dans les livres sacrés de l'Inde, on peut constater que les principales vérités astronomiques étaient vulgarisées en Orient bien avant la période dite historique.

Nous ne pouvons recommencer, au sujet de chaque prétendue découverte moderne, l'examen rétrospectif, fastidieux quoique incomplet, que nous venons de faire. Toutefois, pour ne parler ici que des faits connus de tout le monde, nous pouvons affirmer que les recherches sur les découvertes de la boussole, de la poudre à canon, de l'imprimerie, de la vapeur, conduiraient au même résultat.

Dans la *mission des Juifs*, M. Saint-Yves d'Alveydre fait, sur le même sujet, quelques citations bien faciles à contrôler et de nature à éton-

---

(1) Il n'y a pas de religion plus sublime que le vrai.

ner singulièrement les gens qui croient avoir étudié à fond l'antiquité, sur les bancs du collège. Nous en reproduirons quelques-unes : (1)

« Agathias, *de rebus Justin*, liv. V, ch. 4, rapporte qu'Anthène de « Tralle, architecte de Sainte-Sophie, se servait de *l'électricité* avec « une puissance que nous ne connaissons pas encore; il le montre pro- « jetant les éclairs et la foudre sur la maison de Zénon et faisant usage « de la *vapeur* pour déplacer un toit entier. »

« Dans *l'histoire ecclésiastique* de Sozomène, liv, IX, ch. 6, on « peut voir la corporation sacerdotale des Etrusques défendant à coups « de tonnerre, contre Alaric, la ville de Narnia qui ne fut pas prise. »

De plus, ces prêtres initiés offrent aux chrétiens de Rome, de venir sauver leur métropole assiégée ; mais ces ignorants, qui attribuent la science au diable, refusent, et Rome est prise.

« Dans Tite Live, liv. I, ch. 33, dans Pline, *hist. nat.*, liv. II, chap. « 53 et liv. XXVIII, chap. 4, on peut suivre bien plus haut, à travers « d'anciens annalistes, la trace de la science étrusque, en ce qui re- « garde l'électricité seule. »

Or, Tite Live et Pline sont des auteurs classiques et figurent dans les programmes universitaires ! On trouve aussi dans Ovide des détails analogues.

« Josèphe, *Guerre des Juifs*, liv. V, ch. 14, rapporte que le temple « de Jérusalem, bâti par des architectes sacerdotaux de Tyr et de Mem- « phis, avait, comme les temples de Junon en Italie, de Hêrê en Grèce « et en Ionie, une armature métallique à pointes d'or : vingt-quatre « paratonnerres communiquant à des puits. »

---

(1) Dans une série d'articles récemment parus, M. Victor Meunier, du *Rappel*, accuse M. Saint-Yves d'Alveydre d'avoir démarqué *l'histoire philosophique du genre humain*, par Fabre d'Olivet. Bien que nous protestions ci-dessous contre les conclusions de M. Saint-Yves et que nous n'ayons pas à défendre sa personne, nous utiliserons les documents positifs et faciles à contrôler que contient son ouvrage, sans nous inquiéter de leur provenance. Nous ferons observer, néanmoins, que l'an dernier, M. Victor Meunier n'hésita pas à nous prêter des opinions contraires à celles que nous avions exprimées, afin de mieux réfuter un de nos articles qui lui déplaisait. Quand on a, dans sa carrière de critique scientifique, commis autant de bévues que M. Victor Meunier, on devrait se montrer un peu plus indulgent, même à l'égard d'erreurs, en tous cas moins grotesques que son fameux décapité parlant et ses récentes études sur les revenants. Toutefois, s'il ne peut mettre une sourdine à l'expression de son scepticisme intermittent, nous lui conseillons d'analyser les œuvres de son rédacteur en chef sur les tables tournantes et l'évocation des trépassés.

« Le manuscrit d'un moine de l'Athos, Panselenus, révèle, d'après « d'anciens auteurs ioniens, l'application de la chimie à la photographie. « Ce fait a été mis en lumière à propos du procès de Niepce et de Da- « guerre. La chambre noire, les appareils d'optique, la sensibilisation « des plaques métalliques, y sont décrits tout au long. »

La pyrotechnie, connue depuis les temps les plus reculés existait encore à Byzance.

« Porphyre, dans son livre sur *l'administration de l'Empire*, dé- « crit l'artillerie de Constantin Porphyrogénète. »

« Celle de Léon le philosophe se laisse aisément entrevoir, ainsi que « sa mousqueterie dans les *Institutions militaires* de ce prince. »

« Ammien Marcellin, liv. XXIII, ch. 6, Pline, liv. II, ch. 104, in- « diquent assez clairement que les Perses se servaient d'armes à feu. »

« Valerianus, dans sa *vie d'Alexandre*, nous montre les canons de « bronze des Indiens. »

« Dans Ctesias, on retrouve le fameux feu grégeois, mélange de « salpêtre, de soufre et d'un hydrocarbure, employé bien avant Ninus « en Chaldée, dans l'Iran, dans les Indes, sous le nom de feu de Bha- « rawa. Ce nom qui fait allusion au sacerdoce de la race rouge, premier « législateur des noirs de l'Inde, dénote à lui seul une immense anti- « quité. »

« Hérodote, Justin, Pausanias, parlent des mines qui engloutissent « sous une pluie de pierres et de projectiles sillonnés de flammes, les « Perses et les Gaulois envahisseurs de Delphes. »

« Servius, Valerius Flaccus, Jules l'africain, Marcus Grœcus, décri- « vent la poudre d'après les anciennes traditions ; le dernier donne « même nos proportions d'aujourd'hui. »

« Homère indique clairement la boussole dans *l'Odyssée*, liv. VII, « liv. VIII et liv. XIII. Jamblique également dans sa vie de Pythagore « ch. 27 ; ainsi qu'Hérodote ; Diodore de Sicile, liv. III, ch. 2 ; Sui- « das, etc. »

« Claudien décrit les feux d'artifice, les soleils tournants, antiques « amusements de l'Egypte, de la Chine et du reste de l'Asie. »

« Dans Plutarque, *vie d'Alexandre*, ch. 29 ; dans Hérodote, dans « Sénèque, *questions naturelles*, liv. III, ch. 25 : dans Quinte Curce, « liv. X, ch. dernier ; dans Pline, *hist. nat.*, liv. XXX, ch. 16 ; dans « Pausanias, *Arcad.*. ch. 25 ; on peut retrouver nos acides, nos bases, « nos sels, l'alcool, l'éther, en un mot les traces certaines d'une chimie « organique et inorganique, dont ces auteurs n'avaient plus ou ne vou- « laient pas livrer la clef. »

Enfin, dans le poème de Lucrèce, que tous les lycéens doivent avoir lu, on trouve des données générales sur la biologie et l'anthropologie,

hors de proportion avec les connaissances de l'époque et qui sont des échos affaiblis d'une ancienne science poussée fort loin. Le professeur Hœckel n'hésiterait pas à signer aujourd'hui, le passage de Lucrèce relatif à l'évolution du langage.

Il est temps de clore cette fastidieuse série de citations qu'il nous serait facile de continuer indéfiniment, au sujet du télégraphe, par exemple, ou des chemins de fer chez les anciens. Nous pourrions prouver aussi clairement l'antiquité de l'optique, de l'acoustique, de la musique la plus savante et de tout le groupe, qui semble aujourd'hui perdu, des sciences psychurgiques, depuis l'ontologie jusqu'à la cosmogonie. Nous avons tenu, néanmoins, en dépit de la monotonie du sujet, à accumuler, dès le début de notre étude, des preuves indéniables, matérielles, palpables, de la réalité du fait sur laquelle elle repose : l'existence, dans les temps préhistoriques, d'une synthèse scientifique plus complète que la nôtre.

Tout esprit libre n'aurait besoin, sans doute, pour reconnaître cette vérité, que de considérer les monuments qui ont survécu aux civilisations éteintes et dont le caractère indestructible, presque surhumain, s'accroît en proportion de leur enfouissement dans la nuit du passé. Supposons l'Europe dépeuplée : les traces de sa civilisation ne seraient-elles pas depuis longtemps effacées, alors que l'antique Egypte parlerait encore, aussi haut qu'aujourd'hui, au souvenir des hommes? Indépendemment des monuments de pierre, n'a-t-on pas retrouvé ces langues admirables, dont tous les idiomes, historiques et modernes, ne sont que d'impurs dérivés, et dont la construction savante dénote la plus haute intellectualité ? Enfin toutes les religions, toutes les doctrines philosophiques, passées et présentes, ne sont-elles pas des fragments isolés, plus ou moins altérés, d'une puissante synthèse antérieure ? De telles preuves l'emportent de beaucoup sur mille pages de citations ; mais la logique pure a peu de prise sur les préjugés, et comme nous ne pouvons, dans une étude succincte, citer les autorités au fur et à mesure que nous avancerons un fait nouveau, nous avons voulu, dès le début, en finir avec les railleries banales d'un scepticisme routinier, et fournir en abondance, aux esprits dits positifs parce qu'ils ne voient qu'une face des choses, les seuls arguments qui soient à leur portée, les faits brutaux. Désormais, nous exposerons purement et simplement la doctrine ésotérique, nous bornant à faire ressortir la confirmation de ses données principales, par les dernières découvertes de la science contemporaine.

II. — L'Ésotéricisme antique.

On s'étonnera peut-être qu'après avoir annoncé la confirmation scientifique des aspirations humanitaires et progressistes de notre époque,

nous ayons commencé par prouver la dégénérescence de la science et le déclin successif des civilisations.

La vérité est que l'histoire, telle qu'on l'enseigne dans les universités, n'est ni assez complète, ni assez étendue, pour qu'on en puisse logiquement déduire la véritable loi d'Evolution qui régit l'humanité. C'est à d'autres sources qu'il faut puiser, pour obtenir un semblable résultat. Mais observons tout d'abord que la loi d'Evolution, dans quelque organisme qu'elle fonctionne, affecte un caractère cyclique, analogue au mouvement d'un astre, au développement d'un homme ou d'un être quelconque. La terre n'est-elle pas soumise à divers mouvements qui sont contenus l'un dans l'autre : mouvement de rotation diurne, avec ses quatres phases : aurore, jour, crépuscule, nuit ; mouvement annuel également subdivisé en : printemps, été, automne et hiver ? Et ainsi de suite pour les cycles plus étendus, dont les principaux échappent encore à la science. L'organisme humain, soumis également aux cycles diurne et annuel, ne parcourt-il pas également quatre phases : naissance, croissance, maturité, déclin ? Aussi l'éphémère qui voit le soleil couchant plonger dans le gouffre occidental, peut-il craindre que la lumière s'évanouisse à jamais, et l'enfant qui voit la nature se pétrifier sous les glaces de l'hiver, appréhender le triomphe définitif de la mort. De même, nos savants d'un jour, s'ils avaient mieux compilé leurs manuscrits, leurs documents incomplets, pourraient redouter la dégénérescence de la race humaine. Mais la Haute Science, prix du développement harmonique de l'être, réclame le concours de l'imagination et du cœur, autant que de l'intelligence. L'amour désintéressé du vrai, du beau, du juste, éclaire plus que des études imparfaites ; et c'est pourquoi l'homme du peuple, le paria de notre civilisation égoïste, le prolétaire qui souffre et meurt, mais qui espère et aime, a l'intuition de la grande loi cosmique de solidarité et de progrès, dont la marche cyclique, méconnue du philosophe, du prêtre et du savant, est depuis longtemps formulée par les Adeptes de la science ésotérique.

Mais avant d'aller plus loin, il est nécessaire de résumer en quelques mots les notions qui nous sont parvenues sur les civilisations antérieures à la période historique. Est-il besoin de rappeler, à ce propos, que les annales chinoises, entre autres, remontent bien plus loin que les nôtres ? D'ailleurs, sans vouloir invoquer l'autorité des Initiés aux sciences dites occultes, qui se sont transmis fidèlement à travers les âges le dépôt des connaissances antiques, on pourra vérifier l'exactitude de notre résumé, non-seulement dans les anciens livres orientaux, sacrés ou profanes, mais encore dans les auteurs hébreux, latins, grecs, alexandrins ou byzantins, qui constituent le bagage classique de l'enseignement contemporain.

La plus ancienne civilisation dont les traditions humaines aient

gardé le souvenir se développa sur le continent d'Atlantis, aujourd'hui disparu. La submersion de Posseïdonis, dernier débris de ce monde, il y a un peu plus de 10.000 ans, est un fait historique, relaté dans les annales de l'Egypte, constaté par Solon et d'autres voyageurs grecs. Les habitants d'Atlantis appartenaient à la race jaune-rouge ; ils avaient soumis les nations noires, alors fort avancées en civilisation et s'étaient assimilés les connaissances des vaincus, qu'ils avaient poussées au plus haut degré de perfectionnement. Indépendamment du continent aujourd'hui disparu, les atlantes avaient conquis et colonisé l'Asie méridionale et occidentale, le nord de l'Afrique et les bords européens de la Méditerrannée. C'est alors qu'ils entrèrent en contact et en lutte avec la race Aryenne blanche-brune, dont la branche principale, qui occupait les plateaux de l'Asie centrale, avait déjà développé une civilisation particulière, quoique bien inférieure à celle des atlantes, au point de vue des sciences physiques, des arts, de l'industrie et du bien-être matériel.

On trouve dans les livres hindous, notamment dans le *Ramayana*, des détails intéressants sur le luxe, la science, la puissance des atlantes, qui avaient subjugué toutes les forces de la nature, et sur les luttes épiques que les héros aryens, plus développés au point de vue esthétique et moral, eurent à soutenir contre les *magiciens* d'Atlantis, les *Rakshasas* (mangeurs de viande crue). Nous n'entrerons pas dans les détails de cette gigantesque épopée, que l'on retrouve plus ou moins altérée dans les traditions de chaque peuple, et qui se termina par le triomphe définitif des aryens, favorisés par le cataclysme destructeur de la puissance rivale. C'est ainsi que l'Empire du monde passa aux mains de la race blanche-brune.

Alors fut institué le gouvernement nommé par M. Saint-Yves d'Alveydre : Synarchie, Empire de Ram ou du Bélier, théocratie de l'Agneau. La paix règna sur une grande partie du globe pendant un laps de temps peu inférieur à la durée de notre période historique, si fertile en bouleversements ; et le souvenir de cette longue paix s'est conservé dans toutes les traditions, sous les différents mythes de l'âge d'or, du règne de Saturne, de Rhée, de Bacchus, du paradis terrestre, etc.

Nous n'analyserons pas l'état politique et social institué par le personnage légendaire de Ram ; celà nous mènerait trop loin ; et d'ailleurs nous ne connaissons pas de documents positifs sur ce sujet. Ce qui est hors de doute, par exemple, c'est que *le gouvernement des hommes était une science*, et que l'autorité, le pouvoir des Initiés, étaient en raison des grades qu'ils avaient franchis, des épreuves qu'ils avaient subies. Il est utile, à ce propos, de faire observer que la science de ces Initiés antiques, n'avait rien de commun avec ce que l'on entend au-

+ le mot Synarchie dans le sens indiqué ici est de G. Rodier voir son livre Antiquité des races humaines p. 202 - Voir aussi ce qu'il dit de Rama p. 225.

jourd'hui par le même mot ; à savoir l'étude plus ou moins complète d'une ou de plusieurs branches spéciales de connaissances.

L'enseignement, à cette époque, était intégral dans le véritable sens du mot ; toutes les facultés physiques, intellectuelles, morales et psychiques de l'Adepte, étaient cultivées, entraînées, développées parallèlement, et non pas, comme de nos jours, les unes à l'exclusion des autres. La biologie a maintenant donné l'explication de ce fait, si souvent confirmé par l'observation et l'expérience, que toute faculté, tout organe isolément exercés, prennent aux dépens de l'ensemble, un développement qui peut aller jusqu'à la monstruosité physique ou morale. C'est ainsi que l'abus des facultés psychiques, les plus nobles chez l'homme, produit des fanatiques, des crétins, des bourreaux ; et que les plus grands savants sont souvent inférieurs aux hommes les plus ordinaires, dès qu'ils franchissent le cercle étroit de leur spécialité. Les anciens initiés connaissaient mieux que nous cette vérité et c'est pourquoi ils veillaient si soigneusement à ce que l'enseignement ne fût pas dépouillé des garanties qui le rendent bienfaisant. Ils prévoyaient les calamités de toute sorte qui devaient fondre sur l'humanité le jour où le premier ambitieux ou imposteur venu, se servirait de quelques connaissances superficielles, pour en imposer aux masses ignorantes et incapables de distinguer la vrai science du charlatanisme ; ils prévoyaient les guerres sans fin ni pitié, pour la conquête du pouvoir et de toutes les jouissances, guerres dans lesquelles les suppôts du mal, sans lois, sans scrupules, ne reculant devant aucun forfait, l'emporteraient fatalement sur les justes, réduits à la défensive ; ils prévoyaient la succession interminable des compétitions de toute sorte, par l'épée, la parole et l'intrigue, qui ont ensanglanté l'âge de fer et qui, d'homme à homme, de famille à famille, de peuple à peuple, ont perpétué jusqu'à nos jours la lutte bestiale pour l'assouvissement de toutes les convoitises.

Toutefois, si leurs prévisions furent justes, il en fut autrement des mesures qu'ils crurent devoir prendre pour éviter le mal. La méthode ésotérique adoptée par eux, qui confinait la science dans le secret des sanctuaires, eut pour résultat d'élargir de plus en plus le fossé qui séparait le peuple des Initiés, bien que ces derniers fussent recrutés sans distinction d'origine, en raison de leurs facultés natives. Mais la masse n'en restait pas moins ignorante, et acceptait passivement le régime pacifique et bienfaisant de la science, comme elle devait acclamer, plus tard, tous les despotismes théocratiques ou militaires qui allaient suivre. C'est pourquoi nous protestons, en passant, contre les conclusions du livre, d'ailleurs si instructif, de M. Saint-Yves d'Alveydre, qui considère le retour à la Synarchie comme le but à poursuivre pour tous les hommes de progrès. L'examen de la loi du pro-

grès, d'après la doctrine ésotérique, nous prouvera, bien au contraire, que nul organisme ne peut traverser deux fois la même phase ; la spirale de l'évolution se déroule à l'infini et les reculs apparents ne sont jamais qu'un effet de perspective. Oui, nous croyons fermement que l'humanité s'unifiera de nouveau, plus étroitement que par le passé, et que les peuples, groupés sous une nouvelle synthèse dont on aperçoit déjà les éléments, marcheront de nouveau sous la direction de la science intégrale, représentée par les plus hauts Initiés ! Mais grâce aux progrès si lentement accomplis durant l'âge de fer, la pyramide sociale, au lieu d'être laborieusement maintenue sur la pointe, par un miracle d'équilibre, reposera solidement sur sa large base, l'instruction intégrale de tous, le développement de toutes les virtualités dans chaque citoyen. Quel ambitieux, quel imposteur, pourrait exploiter la crédulité publique, quand le moins avancé des hommes possédera toute l'instruction dont il est susceptible et sera capable, par conséquent, d'apprécier la véritable supériorité !

L'erreur des anciens Initiés, fut de ne pas comprendre combien leur état social était précaire, et de négliger l'indomptable tendance de l'esprit humain vers la connaissance. Le symbole *du fruit défendu*, que le mosaïsme prit dans leurs doctrines, et que le christianisme, dans sa haine pour la science, adopta sans le comprendre, se rapportait uniquement au développement exclusif des facultés intellectuelles, aux dépens des sens esthétique et moral. C'est pourquoi les Initiés essayèrent vainement d'empêcher la propagation, non de la science qui constituait leur unique divinité, mais d'un empirisme sans principes, dont chaque découverte peut être assimilée, pour ses résultats, aux fléaux issus de la boîte de Pandore (1).

Si nos ancêtres aryens ne surent, au moyen de l'instruction intégrale pour tous, prévenir la chute de leur état social, ils furent du moins éclairés par la catastrophe, et, depuis ce moment jusqu'à nos jours, il

---

(1) La malédiction dont l'égoïsme humain a pour ainsi dire frappé la science, n'a jamais été plus évidente que de nos jours. Déjà l'importation de la boussole en Europe, cause première des découvertes géographiques modernes, amena le massacre de millions de paisibles indigènes, la mise en esclavage des survivants et l'exploitation du globe entier par la race la plus féroce. Quant à l'importation de la poudre, aux progrès de la chimie, aux perfectionnements des armes, n'équivalent-ils pas au déchaînement sur la terre d'une horde de démons malfaisants ? Mais tout cela n'est rien quand on considère les conséquences odieuses et absurdes des progrès industriels contemporains, qui augmentent les ressources de l'humanité, diminuent son labeur, et qui, grâce à l'effroyable anarchie que nous traversons, ont pour dernier résultat de faire progresser l'exploitation et la misère.

est facile de suivre la trace de leurs luttes continuelles contre l'ignorance et le despotisme qui en résulte. C'est alors que se formèrent les vastes associations, qui, sous le nom de mystères, servirent d'abri à la science et à l'indépendance, chez tous les peuples de l'antiquité ! Les empereurs et rois de tous les temps, païens ou chrétiens, ont toujours senti que le flambeau de la science intégrale était seul capable de régénérer l'humanité ; aussi, non contents d'anéantir les centres d'instruction, de massacrer les instructeurs, ils ont toujours essayé d'éteindre jusqu'à la dernière lueur des souvenirs du passé. Ninus, le modèle des empereurs, fait tuer les Initiés et détruire leurs livres dans tout l'Iran ; Nabon-Asar fait gratter les inscriptions, briser les tables d'airain, fondre toutes les stèles, brûler les bibliothèques ; pour que le tyran règne en paix, il faut que le peuple oublie tout ce qui a précédemment existé. En Chine, Tsin-Che-Hoang édicte la peine de mort contre quiconque conservera un livre, un monument antérieurs à son règne ; d'ailleurs pour plus de précaution, il avait fait massacrer tous les lettrés, dont l'organisation remontait à l'Initié Fo-Hi. César brûle la bibliothèque ptolémaïque, Dioclétien, celle du Serapeum de Memphis, Théodose détruit tous les anciens temples dits païens et surtout leurs livres ; enfin ~~l'empereur chrétien~~, Théophile, fait, en pleine paix, brûler la bibliothèque d'Alexandrie, dernier asile de l'antique science.

Mais les Initiés ne se découragèrent jamais, dans ce long duel contre le despotisme. On les voit, en Grèce notamment, profiter des périodes d'indépendance locale, pour vulgariser à tout jamais les principes de la science et de la philosophie. Orphée, le fondateur de la civilisation hellénique et ensuite Cadmus, puis Solon, Leucippe, Démocrite, Pythagore, pères du droit et de la philosophie occidentales, puisèrent leur instruction dans les cryptes protectrices de l'ésotéricisme, en Egypte et en Orient. Chez les juifs même, il y eut des adeptes, qui sous le nom de prophètes, luttèrent bravement contre le cléricalisme de la synagogue et endurèrent successivement les plus affreux supplices. Après eux vinrent les cabalistes, voués aux bûchers par l'obscurantisme chrétien. Sous le bas-Empire, la doctrine ésotérique brilla d'un vif éclat à Alexandrie et lutta énergiquement contre la corruption impériale et l'ignorance anarchique des chrétiens. Après l'invasion des barbares, quand la Rome des papes eut remplacé celle des Césars, les dépositaires de l'antique vérité durent s'organiser plus secrètement que jamais, en face du catholicisme ignorantin, bien décidé, cette fois, à détruire tout vestige de ce qui avait existé avant son règne. C'est alors que se fondèrent les sociétés secrètes qui servirent de lien entre l'Europe barbare et les centres d'initiations répandus sur le reste du globe. Ces sociétés préparèrent lentement la Renaissance et plusieurs d'entre elles, notamment les Rose-croix, les illuminés, durèrent jusqu'à notre époque et prirent

une part active au mouvement révolutionnaire du siècle dernier. Nous ne pouvons mentionner ici tous les documents qui se rapportent à l'existance incontestable des Initiés, dans tous les pays, dans tous les temps ; il est plus urgent d'analyser succinctement, dans les chapitres qui suivent, la doctrine qui leur a été transmise depuis la chute de l'antique civilisation aryenne (1).

III. Unité. — Causalité. — Solidarité.

Il n'est pas de religion sans dogmes, pas de philosophie, de doctrine, de science, même des plus positives, qui n'admettent *à priori*, un certain nombre d'axiomes, ou de propositions considérées comme indiscutables. La doctrine ésotérique, simple comme la vérité, n'a pas besoin d'axiomes, à moins qu'on ne donne ce nom au principe fondamental, affirmé par toute intelligence libre et sans lequel nulle méthode d'investigation, nulle science humaine ne sauraient exister : « *Pas d'effets sans causes* »

Pas d'effets sans causes, pas de causes sans effets. — Rien ne se perd, rien ne se crée. — *Ex nihilo nihil.* — Telles sont les définitions de la grande loi de causalité qui régit l'univers et qui constitue la pierre angulaire de la synthèse ésotérique. L'enchainement nécessaire des lois et des phénomènes qui en résulte, ne laisse donc aucune place à l'action de puissances ou causes extra-cosmiques, de hasards, de circonstances fortuites, de quoi que ce soit, en un mot, susceptible de modifier les conséquences inéluctables et exclusives des lois naturelles.

Maintenant, si nous cherchons, en remontant la série indéfinie des causes et des effets, à connaître le principe ultime de l'Univers, qui soit accessible à l'intelligence humaine, il faut évidemment déduire ce principe des lois cosmiques les plus générales, et vérifier le résultat ainsi obtenu, en le confrontant avec les données théoriques et expérimentales des différentes sciences qui sont en notre possession.

---

(1) Le vice radical de l'ancienne théocratie que M. Saint Yves nous présente comme modèle, fut la constitution individualiste de la famille, molécule ultime du vaste organisme social. La logique et l'expérience, l'histoire et la biologie, nous apprennent que le développement familial d'une race est en raison inverse du développement social, but unitaire de l'humanité comme de toute autre partie du cosmos. Le caractère anti-social de l'esprit de famille a été constaté par les naturalistes, chez les animaux et les végétaux eux-mêmes. La supériorité de l'état de Ram sur l'anarchie actuelle, provient du caractère social des institutions (gouvernement, administration, instruction), sa chute est spécialement due à l'individualisme qui fut maintenu à sa base, dans la cellule familiale. L'antique civilisation, la stabilité de l'état chinois, sont la conséquence de sa réorganisation par Fo-Hi, sur les bases scientifiques de l'antique société; tandis que son inaptitude à tout progrès ultérieur, provient de l'organisation familiale et du culte des ancêtres, exagérés par Confucius. Le but à atteindre n'est donc pas le rétablissement de la Synarchie, mais la généralisation, jusqu'au dernier degré de l'échelle sociale, de la méthode scientifique dont les bons résultats sont historiquement prouvés.

La loi cosmique la plus générale est la gravitation universelle. Quelle peut donc être la cause de cette attraction, qui, à d'insondables distances, fait vibrer l'incommensurable matière, à l'unisson avec le plus infime molécule? Une telle solidarité entre tous les atomes, n'implique-t-elle pas, comme le dit Edgard Poë, une origine commune? N'est-ce pas parce qu'ils ont été primitivement plus qu'un assemblage, n'est-ce pas parce qu'ils ont été *Un*, qu'en tous temps, à toute distance, à travers tous les obstacles, ces atomes s'efforcent constamment de revenir à l'*Unité originelle*?

Mais ne nous contentons pas de cette brillante déduction de Poë, quelqu'irréfutable qu'elle paraisse, et voyons ce que chaque science en particulier nous apporte d'éclaircissement à ce sujet.

Les récentes applications de l'analyse spectrale à l'étude des étoiles et des nébuleuses les plus lointaines, nous apprennent que ces corps célestes ont à peu de chose près, la même composition chimique que notre soleil et ses planètes; du reste, la théorie de Laplace, admise par tout le monde savant, réduit en dernière analyse, l'Univers sidéral à une masse nébuleuse unique. D'autre part, la science actuelle ne connait aucune loi, aucune force, susceptibles d'empêcher le rapprochement progressif de tous les corps stellaires et leur réunion finale en un seul bloc, conformément à la loi d'attraction. D'ailleurs, bien des faits observés — l'accélération séculaire du mouvement de la lune, entre autres, ainsi que l'aspect général de l'Univers étoilé et la conformation des nébuleuses — viennent confirmer l'effrayante hypothèse de l'agglomération finale de toute matière. Bien des astronomes de premier ordre en conviennent, malgré leur répugnance, et sir John Herschell tout le premier. La physique reconnaît aujourd'hui que toutes les forces naturelles sont les manifestations d'un seul agent mystérieux, Protée insaisissable, qui anime tout l'Univers; et bien des chimistes pensent depuis longtemps que tous les corps sont réductibles en un élément ultime. Enfin, l'histoire naturelle et la biologie sont arrivées, dans leur sphère, à un résultat analogue. Le Français Jean Lamarck au siècle dernier, Darwin, de nos jours, ont renversé la barrière des espèces qui séparait les êtres vivants; et tout récemment, la démonstration scientifique de l'unité d'origine des trois règnes, minéral, végétal, animal, vient d'être faite par M. Marchand, qui, dans sa botanique cryptogamique, donne la formule du corps intermédiaire qui les relie ensemble.

Les philosophes et les naturalistes contemporains reconnaissent d'ailleurs, sans être d'accord sur son essence, l'existence d'un principe fixe, que l'on retrouve toujours sous le voile des manifestations transitoires de l'Univers phénoménal. Hœckel et les monistes darwiniens admettent ce principe, qu'Hartman nomme l'*Inconscient*, Herbert Spencer l'*Incognoscible*, et qui, sous le nom de *Parabrahm*, constitue

depuis les temps les plus reculés, la clef de voûte de l'enseignement ésotérique.

Le principe de *l'Unité originelle* de tout ce qui existe, contient en lui l'Évolution subséquente de l'Univers qui nous entoure, comme les données d'un problème contiennent la solution. Nous ne voulons pas ennuyer le lecteur avec des démonstrations mathématiques et physiques, mais on trouvera dans *Eureka*, l'admirable synthèse cosmique d'Edgard Poë, la preuve irréfutable que la loi de gravitation universelle est la réaction d'un acte primordial, irradiant à travers l'espace, un nombre incommensurable d'atomes issus d'un centre unique. Laplace a démontré, d'autre part, que l'action de la gravitation sur des atomes dispersés dans l'espace, suffit à déterminer leur groupement en nébuleuses, puis la constitution des systèmes stello-planétaires avec production de lumière, chaleur, électricité, vitalité, conscience, etc.

On sait depuis quelque temps que la concentralisation de la matière ou le mouvement, produits par l'attraction, se transforment en chaleur, lumière, électricité, etc. ; mais il est bon d'observer que ces forces revêtent un caractère d'autant plus élevé, que la concentralisation est plus avancée. La chaleur fut le premier effet produit, puis vinrent l'électricité et la lumière ; la vitalité n'apparut qu'ensuite sur la planète ; et la conscience, la pensée, vinrent encore plus tardivement. Mais la concentralisation n'est autre chose que la marche progressive des atomes vers *l'Unité originelle ;* d'où il ressort que l'élévation, l'intellectualité, la spiritualité, pour ainsi dire, des forces cosmiques, s'accroissent, de même que leur puissance, en raison directe du chemin parcouru par les atomes vers *l'Unité* qui les attire.

La science et la spéculation contemporaines confirment donc l'antique cosmogonie ésotérique que l'on peut résumer comme il suit :

« Tout ce qui existe provient de *l'Unité* et y retourne. L'Univers phénoménal est le produit de cette évolution, qui présente deux phases principales : 1° la phase descendante, pendant laquelle l'être s'éloigne de *l'Unité*, s'enfonce de plus en plus dans la pluralité, la relativité, l'objectivité ; 2° la place ascendante (correspondante à l'évolution des darwiniens), pendant laquelle l'être attiré vers *l'Unité* dont il est issu, accomplit en sens inverse la route qu'il vient de parcourir. » Ce sont les symboles de cette sublime synthèse qui, défigurés tout d'abord par le polythéisme et adoptés ensuite par les chrétiens ignorants, ont servi de base aux fables ridicules sur le paradis et la chute. Ce que les orientaux appellent « la descente de l'esprit dans la matière, » ne peut être considéré comme une chute, dans le sens défavorable du mot, puisque cela constitue la première partie d'un processus, dont toutes les phases s'enchaînent et se déterminent rigoureusement l'une l'autre.

Avant de poursuivre l'exposition de la doctrine ésotérique, nous fe-

rons observer qu'en raison du principe de *l'Unité* sur lequel elle repose, l'Univers entier, avec toutes ses manifestations concevables, physiques intellectuelles, esthétiques ou morales, n'est qu'une série d'effets issus de la même cause, et relevant, par conséquent, de la science humaine, — logique et observation. — Dieu et le hasard, épouvantails créés par l'obscurantisme clérical ou laïque, sont ainsi dépouillés de leurs voiles mystérieux et apparaissent sous leur forme réelle : l'ignorance. Enfin, l'essence même de la matière est l'attraction, dont les conséquences ont produit les mondes, et qui, par la solidarité, la fusion progressive de *chacun dans tous et dans tout*, élargira de plus en plus les manifestations de la vie universelle. L'observation, sur notre planète, nous enseigne, en effet, que les lois cosmiques, dérivées de l'attraction, tendent à l'organisation de plus en plus consciente de la vie, tandis que la force d'inertie dans la matière brute et l'égoïsme chez les êtres conscients, conservent le domaine de plus en plus restreint de la mort.

IV. — L'Évolution.

Jusqu'à présent, en ce qui concerne la haute antiquité de la doctrine ésotérique, son influence incessante à travers les âges et l'indéniable vérité de ses données fondamentales, nous avons, quoique d'une façon succincte, accumulé des preuves, suffisantes à notre avis, pour déterminer une entière adhésion. On comprendra toutefois, qu'il ne peut en être ainsi pour tout l'ensemble de cette théorie, dont nous esquissons les grandes lignes. On ne saurait, dans une simple étude, démontrer les propositions élémentaires de la plus simple des sciences et à plus forte raison d'une synthèse universelle qui les embrasse toutes. D'autre part, certaines données de la théorie ésotérique reposent sur des connaissances qui nous manquent et que les Initiés prétendent posséder, en raison des enseignements qui leur ont été transmis d'âge en âge, et de l'entraînement spécial par lequel ils ont développé leurs facultés. Nous nous bornerons donc à exposer purement et simplement leurs idées, en insistant spécialement sur celles qui nous paraîtront utiles et conformes aux connaissances positives de l'Occident.

Tout ce qui existe, avons-nous vu, procède d'un principe unique. La distinction essentielle établie par certaines écoles entre l'esprit et la matière est donc purement arbitraire. Toutefois il faut distinguer entre le *principe Un*, permanent, de l'Univers, dans son état subjectif, non manifesté, que les orientaux appellent *Atma*, et ce même principe dans ses modes objectifs, transitoires, qu'ils appellent *Prakriti*. La *substance Une*, principe et fin de toutes choses, immuable, éternelle, est évidemment la seule réalité, et les orientaux ont eu raison de donner le nom de *Maya* (illusion), à l'Univers phénoménal, dont les modes se suc-

cèdent perpétuellement les uns aux autres et s'évanouissent tous pour jamais.

Mais entre l'état purement subjectif de la *substance Une*, et son état de différenciation, d'objectivité absolues, il en existe une infinité d'autres que les philosophes ésotériques ont divisés en sept catégories principales, présentant chacune sept subdivisions secondaires, et ainsi de suite. Cette division septenaire a été choisie conformément à la marche de l'Évolution universelle, et la composition du spectre solaire ainsi que de la gamme des sons nous en fournissent des exemples.

Pour se faire une idée de l'échelle des sept principes de l'Univers qui descend de la subjectivité pure à l'objectivité, et remonte de l'indéfinie pluralité à *l'Unité*, on peut considérer les divers états de matière que nous connaissons : solide, liquide, gazeux, électrique, radiant. Mais cette dernière classification, qui renferme toute matière accessible aux sens et à l'intelligence des hommes, ne comprend, en réalité, qu'un certain nombre de subdivisions du dernier et du plus objectif des sept principes de la grande classification ésotérique. Chacun de ces principes évolue sur un plan spécial, correspond à des modes particuliers d'existence et à des états plus ou moins élevés de conscience, bien qu'ils soient reliés les uns aux autres par la loi fondamentale de solidarité. Ceux qui nieraient l'existence possible de catégories de matière inaccessibles à notre connaissance, raisonneraient comme des aveugles niant la lumière. L'expérience acquise suffit d'ailleurs à infirmer tout argument de ce genre, car nous connaissons aujourd'hui bien des catégories de matière, complètement ignorées aux époques les plus barbares de l'histoire; les gaz, par exemple, et les fluides, colorique, électrique et autres. De nos jours, même, M. Crooks a étudié, aux applaudissements de l'Europe savante, un quatrième état de la matière, l'état radiant, dont les sens humains ne peuvent donner aucune idée. Nous ne sommes plus aux temps où l'homme ne considérait que lui dans l'Univers; nul ne doute aujourd'hui que les mondes accumulés dans l'espace ne regorgent d'habitants comme le nôtre ; et sur cette terre, le microscope nous a montré que la vie fourmille partout, même dans les milieux et les conditions qui nous paraissent les moins compatibles avec son fonctionnement. Ne limitons donc pas les possibilités de la nature, car s'il est une vérité bien démontrée, c'est que nos connaissances sont ingnifiantes relativement aux modes innombrables de l'indéfinie matière.

Pour chaque entité issue du grand Tout, l'évolution consiste dans le double processus qui suit : 1° L'être séparé de l'Unité descend progressivement l'échelle des sept principes, de façon à passer de l'état subjectif ou non différencié, à l'état objectif ou matériel, indispensable à la formation de l'individualité, de la conscience, du *moi*. Nulle individualité on le conçoit, ne pourrait se former au sein de l'unité. 2° Une fois indi-

vidualisé, l'être recommence, en sens inverse le trajet qu'il vient d'effectuer et développe en lui, l'un après l'autre, les sept principes cosmiques, depuis le plus objectif, jusqu'à l'unité subjective qui les contient tous.

Cette seconde phase ascendante, correspond à peu de chose près à ce que les darwiniens entendent par le mot Évolution, mais ces derniers ont négligé la phase précédente, sans laquelle on ne comprend pas mieux la formation de la matière objective, que la création biblique des animaux et des plantes, d'après l'interprétation exotérique d'Esdras. Nous savons, en effet, que d'une part, le principe de tout ce qui existe ne peut être semblable à ses dérivés objectifs, et d'autre part, que la nature, dans toutes ses créations, procède par transformations lentes et imperceptibles. La manifestation, la matérialisation des êtres, ne peut donc s'accomplir que progressivement, comme l'enseigne la doctrine ésotérique, et l'état objectif de la matière que les darwiniens prennent comme point de départ de l'Évolution, est le produit complexe d'un long processus antérieur.

Pour ce qui est de la phase ascendante, la théorie darwinienne, avons-nous dit, est à peu près conforme aux antiques enseignements de l'ésotéricisme, en ce qui concerne l'évolution des êtres sur le plan objectif du dernier principe et sur notre planète.

Toutefois la doctrine ésotérique embrasse l'évolution de l'Univers entier et des êtres qui le composent, jusqu'à leur absorption finale dans l'Unité dont ils sont issus. En ce qui concerne l'humanité en particulier et les êtres qui l'avoisinent, l'évolution se fait sur un certain nombre de planètes, à divers degrés de développement, et particulièrement unies entre elles. Les groupes de planètes qui évoluent ensemble sont appelés *chaînes planétaires*; l'évolution totale d'une chaîne planétaire se nomme *Manvantara*; la période de repos — mort ou sommeil des mondes — se nomme *Pralaya*. Nous ferons observer en passant, que ces périodes alternatives d'activité et d'obscuration des systèmes stello-planétaires, sont absolument conformes à la théorie de Laplace et aux conséquences de la loi de gravitation; les mondes passent successivement de l'état nébuleux à celui de globes vivants, soleils et planètes. Durant chaque *Manvantara*, d'innombrables espèces d'êtres accomplissent leur évolution, c'est-à-dire le développement de leurs consciences sur les plans des principes supérieurs.

Un *Manvantara* ou période d'évolution d'une chaîne planétaire, se subdivise en *Ronds*, ou périodes nécessaires à l'évolution complète d'une espèce, l'espèce humaine par exemple. D'ailleurs, la doctrine ésotérique reconnaît, comme les darwiniens, que les espèces supérieures proviennent du développement des espèces inférieures; seulement elle admet, sur le plan objectif même, trois règnes d'êtres antérieurs au règne minéral. A partir du minéral, l'Évolution continue lentement

jusqu'à l'homme, en passant par les nombreuses familles végétales, animales, et l'Univers peut être considéré comme une sorte d'échelle, partant du degré le plus grossier de matérialité, pour aboutir à l'état le plus élevé de subjectivité, le *Nirvana* ou la fusion de l'individualité dans le grand *Tout*, la participation à la vie universelle.

Victor Hugo a entrevu cette Évolution sublime :

« . . . . qui dans sa marche altière,
« Fait de plus de clarté luire moins de matière
« Et mêle plus d'instincts au monstre décroissant. »
. . . .
« Qui va du roc à l'arbre et de l'arbre à la bête
« Et de la pierre à toi, monte insensiblement. »

A moins de nier la loi du progrès, que tout le monde admet au moins instinctivement, on ne saurait prétendre que la barbarie contemporaine, qui glorifie les massacres internationaux, qui sanctionne les forfaits de l'égoïsme, qui repose sur la misère et le vice, est l'apogée de la civilisation et que cette incommensurable échelle des êtres s'arrête à l'homme d'aujourd'hui.

« Non, elle continue, invincible, admirable,
« Entre dans l'invisible et dans l'impondérable. »

Ces beaux vers sont l'écho affaibli des savantes déductions de l'ésotéricisme ; mais les découvertes incessantes de la science ouvrent chaque jour de nouveaux horizons à la pensée contemporaine et conformément à la loi du progrès, le prochain cycle ascendant, dont nous gravissons à peine les premières pentes, portera l'humanité à des hauteurs qu'elle n'a pas encore escaladées.

V. LES RACES HUMAINES.

Nous terminerons ce résumé trop succinct par quelques détails sur l'évolution de l'humanité en particulier, pendant le cours d'un *Manvantara* ; et, en raison de l'analogie universelle, notre esquisse pourra s'appliquer aux détails près, à n'importe quelle espèce d'êtres.

L'évolution de la race humaine se poursuit successivement sur chacune des planètes qui forment la chaîne. Supposons que chacune de ces planètes est une tour et que ces tours, — au nombre de sept — sont disposées en cercle ; elles déterminent ainsi la surface d'un cylindre. Supposons maintenant qu'à partir de la base de ce cylindre, on décrive une spirale le long de sa surface ; cette spirale passera et repassera mainte fois par chacune des tours, mais à un niveau toujours plus élevé. Cet exemple donne une idée assez juste du passage de chaque être à

travers la chaîne planétaire. Si l'on désigne par A la première planète sur laquelle apparaît l'homme et par B, C, D, etc., celles qu'il traverse ensuite en évoluant, on comprendra qu'un tour de spirale complet doive le ramener en A, mais à un degré plus élevé qu'auparavant, pour recommencer sur un plan supérieur, l'évolution à travers la chaîne planétaire. Un *Manvantara*, ou durée d'évolution d'une chaîne planétaire, se divise en un certain nombre de *Ronds* ou périodes déterminées par le passage d'une espèce sur toutes les planètes de la chaîne; les *Ronds*, à leur tour, se divisent en *Cercles*, correspondants à la durée de l'évolution humaine sur une seule planète. Or, cette évolution s'accomplit au moyen de sept races principales d'hommes, subdivisées elles-mêmes en sous-races, familles, etc; on peut donner le nom de *Cycle* à la période d'évolution d'une race principale; et ces *Cycles* sont approximativement évalués à un million d'années. On voit que les philosophes ésotériques sont encore plus hardis que nos savants naturalistes, concernant l'antiquité de la race humaine sur notre globe. Toutefois, les premières races d'hommes dont il s'agit, n'ont pu laisser de grandes traces matérielles de leur passage, car l'évolution d'une espèce, d'après la doctrine ésotérique, comprend sa matérialisation progressive, ainsi que son lent retour à l'état subjectif. Les premières races, par conséquent, employèrent de longs siècles à développer le corps humain, ses facultés et ses sens, avant que l'espèce ait atteint l'état purement objectif, dont elle commence à peine à se dégager aujourd'hui.

L'Evolution s'accomplissant au moyen de sept races principales d'hommes, il est clair que le maximum d'objectivité fut atteint par la troisième sous-race de la quatrième race principale; la quatrième sous-race qui suivit, dut se maintenir à peu près au même niveau, et le lent retour vers l'état subjectif ou l'*Unité*, se fit sentir aux débuts de la cinquième sous race, pour augmenter progressivement de vitesse avec les suivantes. D'après la doctrine ésotérique, l'humanité actuelle traverse le quatrième *Cercle* et le quatrième *Cycle*, c'est-à-dire qu'elle appartient à la quatrième race principale, dont les deux premières sous-races ne laissèrent pas de traces remarquables. Mais la troisième — la race noire — qui habita le continent austral de Lemuria, presqu'entièrement submergé de nos jours, développa une civilisation que nul peuple historique n'a encore égalée. Les sauvages australiens sont les derniers spécimens dégénérés de ces premiers fondateurs d'une civilisation comme nous l'entendons. La quatrième sous-race qui suivit — la jaune-rouge — résida sur le continent d'Atlantis et poussa plus loin encore la civilisation, le développement scientifique appliqué à l'acquisition des jouissances et du pouvoir. Le continent d'Atlantis et ses îles, notamment Poseïdonis, furent engloutis par une suite de cataclysmes, dont le dernier fut enregistré il y a environ 10.000 ans, dans les an-

nales égyptiennes. C'est alors que prévalut la cinquième sous-race — la blanche-brnne — dont le premier rejeton, la famille aryenne, vainquit définitivement les survivants d'Atlantis et fonda la plus brillante civilisation, dont les historiens aient conservé le souvenir. Les peuples de l'Inde actuelle appartiennent à ce premier rejeton de la cinquième sous-race, et les peuples de l'Europe contemporaine au septième et dernier. Comme chaque *Cycle* évolue sur un plan plus élevé que le précédent. il est certain que l'humanité marche en ce moment vers une civilisation qui surpassera de beaucoup celle des Atlantes, et à plus forte raison celles de la période d'obscuration relative qui nous sépare de ce peuple.

VI. — La Loi du Karma.

En présence de cette gigantesque Evolution que nous venons d'esquisser à grands traits et dont nous avons examiné les détails par rapport à l'espèce humaine, on se demandera peut-être par quel côté elle se rattache aux principes cosmiques, qui ont été établis au début de cette étude. Le propre des doctrines vraies, c'est la simplicité dans les causes, jointe à l'inextricable complexité dans les effets. Ainsi procède la nature qui, du principe le plus simple qu'on puisse imaginer, l'*Unité*, fait dériver les incalculables manifestations de l'Univers phénoménal. Nous n'aurons donc pas besoin, pour expliquer l'Évolution des êtres, d'invoquer d'autres principes que l'incontestable loi de causalité et la loi de solidarité qui découle de *l'Unité* originelle de toutes choses.

Tout phénomène, tout effet imaginable, est rigoureusement déterminé par une série de causes dans le passé et détermine lui-même une série indéfinie d'effets dans l'avenir. Nul homme de science n'oserait contester aujourd'hui cette lumineuse vérité ; et la seule limite à l'action d'une cause quelconque, dans le passé comme dans l'avenir, est la grande *Unité* originelle et finale.

Cette loi de causalité, qui régit tout l'Univers, prend le nom de loi du *Karma*, quand on la considère dans son action sur les êtres conscients. Toute pensée, toute parole, toute action d'un être conscient, d'un homme par exemple, constituent des forces, qui sur les différents plans cosmiques, réagissent sur les milieux ambiants ; et de cette lutte entre les forces issues de l'homme et les milieux, se dégagent des résultantes de nature diverse, dont les unes modifient l'homme lui-même et les autres le milieu. Il résulte de ceci que l'homme est en grande partie l'artisan de sa propre personne, qu'il est en partie son propre créateur ; il en résulte également qu'il dépend du milieu qui l'entoure et qu'il ne peut se soustraire à son action incessante.

Cette double vérité : l'action de l'homme sur lui-même et sa dépendance du milieu ambiant, est maintenant reconnue par les naturalistes darwiniens et par tous les philosophes qui ont souci de la science positive. Nous n'aborderons pas ici l'analyse de la théorie évolutionniste, qui démontre l'influence exclusive de la sélection, de l'adaptation, de l'hérédité, sur la constitution physique et morale des êtres ; mais la sélection n'est autre chose pour l'homme, que l'ensemble de ses pensées, paroles et actions ; tandis que l'adaptation et l'hérédité sont déterminées par les milieux ambiants et l'action de l'homme sur ces milieux.

Toutefois, les darwiniens n'étudient les effets de ces lois que depuis le moment de la conception de l'embryon, jusqu'à celui de la mort ; les occultistes, plus logiques, affirment que l'enchaînement des causes et des effets se prolonge bien en deçà et au-delà de la vie humaine, jusqu'au principe absolu de toutes choses. Sans vouloir discuter ici la question embrouillée et controversée du lendemain de la mort, nous devons reconnaître que les occultistes ont raison d'admettre l'existence de causes antérieures à la conception du fœtus, et d'effets postérieurs à la mort de l'homme. Quels sont ces causes et ces effets ? C'est ce que nous n'aurons garde d'expliquer, ne possédant aucune notion positive à cet égard. Toutefois, ces causes et ces effets, qui précèdent et suivent l'individualité humaine, existent nécessairement, à moins d'admettre, comme les chrétiens, la création d'un être tiré subitement du néant.

Nous devons faire observer, néanmoins, que, d'après la théorie ésotérique, la personnalité de l'homme, constituée par les principes inférieurs, s'anéantit entièrement à la mort, comme cela se produit déjà pendant le cours de la vie terrestre, où la personnalité de l'enfant n'existe plus chez le vieillard, et où mille causes fortuites, la folie notamment, produisent le même effet. Quant au fil qui, selon les occultistes, relie entre elles les séries de causes et d'effets que traversent les tres, il est constitué par le principe supérieur de l'Univers, par *l'Unité absolue*, la *substance unique*, d'où provient et où retourne tout ce qui existe.

D'ailleurs, quoiqu'il en puisse être à cet égard, nous avons vu que la science contemporaine a pleinement confirmé la loi ésotérique du *Karma*, c'est-à-dire l'influence de l'homme sur la constitution de son propre organisme et sur le milieu qui l'entoure, de même que l'influence réciproque du milieu sur l'homme lui-même.

L'homme peut donc, s'il le veut, développer son corps, son intelligence, et progresser constamment dans l'échelle des êtres. Mais en vertu de la loi de solidarité, il est enchaîné au milieu qui l'entoure, à ses semblables d'abord, et à un degré moindre, aux êtres qui paraissent les plus éloignés de lui. Si ses semblables souffrent, s'ils restent en

place, s'ils reculent, il souffrira, il n'avancera pas, il reculera même, quoiqu'il puisse faire. Le bien qu'il fait aux autres lui profite, le mal qu'il leur cause l'atteint.

VII. Conclusion.

En terminant cette rapide analyse de la doctrine ésotérique, nous croyons devoir faire ressortir l'importance de quelques unes de ses données, susceptibles de servir de base à une conception scientifique de l'Univers et à une morale répondant à la fois aux exigences du cœur et de la raison. Ces données seront, bien entendu, celles que confirme la science européenne, et à ce point de vue, on dira peut-être que la doctrine ésotérique a simplement corroboré les conclusions de nos savants. Mais en réalité nul philosophe européen n'a encore formulé l'admirable synthèse que nous venons d'esquisser, et si nos sciences confirment les principes de l'ésotéricisme, cette doctrine, dans son ensemble, a existé bien avant que le mot de science ait été prononcé en Europe.

En outre, quoiqu'on puisse trouver de nombreux fragments de cette synthèse dans les ouvrages orientaux connus, nul de nos savants n'a pu la reconstituer entièrement, jusqu'au jour où ce travail a été fait par des propagandistes hindous et thibétains. Mais laissons de côté les vaines récriminations ; le point important est de connaître la vérité d'où quelle vienne, et d'en tirer le meilleur parti possible, pour sortir de l'anarchie politique, économique et morale, que traverse actuellement la société européenne.

A notre avis, la synthèse ésotérique contient un principe cosmique fondamental et trois lois importantes, que la science, la logique, l'expérience et l'observation ont également confirmés en Occident comme en Orient, à notre époque comme aux temps les plus reculés.

Le principe cosmique est celui de *l'Unité* originelle et finale de l'Univers, duquel dérive la loi de gravitation et par conséquent les lois cosmiques qui régissent toutes choses. La connaissance de ce principe tire l'humanité de ce doute énervant sur l'origine et le but de l'Univers, et de l'incertitude qui rejetait sans cesse les esprits timorés dans les bras de la superstition. Dorénavant, si l'on base l'enseignement sur le principe fécond de *l'Unité*, la science enlèvera aux religions dites révélées la dernière arme qui leur reste, conquerra la direction morale des hommes, comme elle a déjà conquis leur direction intellectuelle, et régnera de nouveau sur notre planète.

Les trois lois importantes dérivées du principe cosmique de *l'Unité* sont :

1° *La loi de causalité universelle*, par laquelle tous les phénomènes,

toutes les manifestations du principe cosmique, s'enchaînent et se déterminent rigoureusement les uns les autres. Une fois bien comprise, cette loi débarrasse à tout jamais l'humanité de la superstition et du scepticisme stérile, puisqu'elle exclut également toute intervention extra-cosmique, soit d'un être imaginaire, soit du hasard. Elle apprend, en outre à l'homme que toutes les causes, tous les effets, toutes les lois, s'enchaînant réciproquement jusqu'au principe originel, final et absolu de toutes choses, il peut et il doit, par le travail, s'élever progressivement jusqu'à la science et à la puissance absolues. Enfin la loi du progrès fatal et indéfini, découle du principe de l'Unité et de la loi de causalité.

2° *La loi de solidarité universelle*, qui dérive du principe de l'Unité et de la loi précédente, ainsi qu'on peut le démontrer mathématiquement. Cette loi apprend aux hommes qu'ils sont intimement liés à tout ce qui existe, aussi bien dans le présent que dans ses causes antérieures et dans ses effets futurs, et que cette solidarité entre tous les êtres croît en raison directe de leur rapprochement. Des nébuleuses les plus lointaines aux planètes les plus voisines, des catégories minérales ou végétales au règne animal, du plus vil insecte au moins avancé des sauvages, de l'étranger au compatriote, du voisin à l'ami ou au parent, la solidarité entre les tres issus de l'*Unité*, s'accroît en raison inverse du carré des distances qui les séparent. La science mathématique, froide et impeccable, permettrait à l'Adepte assez avancé, de calculer la somme de maux, qu'engendrent pour eux-mêmes le despote qui opprime ses semblables, l'égoïste qui les exploite, et même l'indifférent qui néglige de les secourir.

3° *La loi du Karma*, qui procède des deux précédentes et démontre que l'homme physique, moral et intellectuel, est modifié, transformé crée, par les causes résultant de son action sur le milieu qu'il traverse. Comme, d'autre part, il agit constamment sur ce milieu, on peut affirmer qu'il est presqu'exclusivement le produit de ses pensées, de ses paroles, de ses actions, et qu'il est l'artisan de sa destinée.

Le principe et les lois ci-dessus, fournissent donc à l'humanité une explication scientifique de l'Univers et une base solide pour une morale humanitaire et sociale, puisqu'elle est d'abord rigoureusement démontrée, qu'elle présente un caractère d'absolue universalité, et qu'elle contient, en outre, une sanction inéluctable, constamment active, accessible à l'observation, et mille fois supérieure aux inventions du cléricalisme et aux vaines subtilités de la métaphysique. Il nous a paru d'autant plus utile d'exposer ici ces admirables enseignements qu'ils confirment les découvertes des penseurs socialistes et fournissent les preuves scientifiques de leurs généreuses intuitions. Nous traversons actuellement une époque de transition ; les peuples placés entre des formes sociales condamnées par les progrès accomplis, et des aspirations

scientifiques et humanitaires non encore bien formulées, s'agitent fiévreusement, sans but déterminé, tour à tour dominés par l'espoir ou le doute. Mais la vulgarisation des doctrines ésotériques ne servira pas seulement à fournir des formules et des preuves aux aspirations encore vagues des masses populaires, elle établira clairement, en outre, que l'esprit d'analyse, l'amour de l'humanité, la foi au progrès, enflamment aussi bien les peuples d'Orient que ceux de l'Occident, et que rien ne s'oppose à l'Union de toutes les races terrestres, au règne de la justice et de la solidarité. Toutefois l'union des peuples ne sera réalisée que du jour où les hommes reprendront la tradition de leur race, violemment rompue, par les sectaires ignorantins du christianisme ; tel est le but que poursuivaient les précurseurs de la Renaissance et de la Révolution et nous espérons que les enseignements ésotériques aideront son contemporains à l'atteindre. LOUIS DRAMARD.

ses

Imp. Typ. de M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard. Paris

En Vente chez les mêmes Éditeurs :

LE BOUDDHISME

SELON LE CANON DE L'ÉGLISE DU SUD SOUS FORME DE CATÉCHISME

PAR

HENRY S. OLCOTT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Traduction française sur le texte de la 14e édition, 2e tirage
1 volume in-12, 105 pages. Prix : 1 fr. 50.

Six religions principales se partagent la population de la terre. Ce sont, par ordre chronologique, le Védisme, le Parsisme, le Judaïsme, le Bouddhisme, le Christianisme et le Mahométisme.

Les religions fondées par Moïse, le Christ et Mahomet nous sont bien connues. Le Brahmanisme et le Bouddhisme le sont moins. Cependant, la première a le mérite d'être la plus ancienne de beaucoup et même plus ou moins la mère de toutes les autres. Le Bouddhisme, lui, se distingue par une doctrine très originale qui tranche avec les errements ordinaires; il est de plus très répandu, puisqu'il compte comme partisans plus du tiers de la population terrestre.

Toutes ces raisons concourent à rendre très intéressant, semble-t-il, un exposé exact, si résumé qu'il soit, de sa doctrine.

C'est ce qu'un centre d'études récemment fondé dans l'Inde, la société Théosophique, dont le programme embrasse, entre autres points, l'élucidation des textes antiques, permet pour la première fois de présenter au public de l'Occident.

PARIS. — IMPRIMERIE P. MOUILLOT, 13, QUAI VOLTAIRE. 60402.